

COLLOQUE INTERNATIONAL EN HOMMAGE À ABDELKADER DJEGHLOUL

«Tous unis sous l'étendard du devoir de mémoire»

«Comment rendre hommage à un intellectuel aux multiples facettes, si ce n'est en organisant une rencontre éminemment scientifique durant laquelle seront abordés les multiples dimensions de cet homme, les chantiers qu'il a ouverts, l'agitation qu'il a créée autour de lui et les étonnements qu'il a suscités», dira Lakjaâ Abdelkader, doyen de la faculté des sciences sociales, à l'ouverture hier du colloque international en hommage à Abdelkader Djeghloul.

C'est à l'initiative de l'université d'Oran et de la faculté des sciences sociales qu'a lieu, les 11 et 12 décembre, un hommage au professeur Abdelkader Djeghloul par l'organisation d'un colloque international sur le thème «L'homme et son œuvre». Cette rencontre a vu la participation d'un panel de professeurs et de chercheurs universitaires et a eu lieu à la salle de conférences Makhoul-Talahite à l'IGMO.

Abdelkader Djeghloul a été un intellectuel engagé, sa vie durant, mettant son savoir au service de l'université algérienne pendant plus de trois décennies. Sociologue, anthropologue et psychanalyste, Abdelkader Djeghloul a été l'un des universitaires pionniers qui ont contribué à faire connaître la sociologie et comptait parmi les intellectuels qui ont permis une meilleure compréhension du phénomène sociétal, particulièrement durant la période où il animait le Centre de recherche et d'information documentaire en sciences sociales et humaines à l'université d'Oran (CRIDSH). Abdelkader Djeghloul s'était employé à diffuser la connaissance à l'université d'Oran-ES Senia et participait à enrichir le débat social par ses réflexions à travers les médias. Le défunt a également travaillé en tant que conseiller à la prési-

dence de la République.

Feu Djeghloul est mort le 20 avril 2010 au Maroc, il a rejoint l'université d'Oran en 1969, laissant de riches éléments bibliographiques, des essais, des articles, des recherches, enrichissant l'histoire culturelle nationale.

Présent lors de ce colloque, le recteur de l'université d'Oran, M. Chahed Larbi, qui a donné le coup d'envoi de ce colloque, est revenu sur l'idée d'organiser cet hommage. «Il y a dix-huit mois décédait le philosophe, le sociologue et le pédagogue Abdelkader Djeghloul. L'idée d'organiser un colloque pour lui rendre hommage a pris forme dès les premiers jours qui ont suivi l'annonce de son décès, et c'est peu de chose que de songer à cela. Cet hommage sera notamment l'occasion d'une nouvelle publication et j'exhorte les organisateurs de ce colloque à concrétiser cela.»

Pour les organisateurs, le choix des intervenants a d'abord été axé sur les spécialistes des sciences sociales et humaines, et enfin la participation de ses collègues et étudiants qui tenaient à prendre part à cet hommage.

Pour le doyen de la faculté des sciences sociales, le sens de ce colloque, c'est, dit-il, «de commencer à nous reconnaître entre



A gauche, Tahar Djaout, Abdellatif Laâbi au centre et Abdelkader Djeghloul à Montpellier en 1986.

nous, à exprimer de la reconnaissance les uns envers les autres même si on n'est pas d'accord sur le plan des idées».

Ainsi, durant la première journée d'hommage, présidée par Rabah Sebaâ, les intervenants ont animé des communications autour du thème général «Abdelkader Djeghloul, l'intellectuel».

L'occasion pour Benamar Mediène d'évoquer «Djeghloul, l'intellectuel singulier qui avait une pensée en faisceau. Nous sommes dans l'obligation du travail de mémoire», dit-il, tout en résumant le «voyage» familial des Djeghloul. Pour Moussaoui Abderrahmane, «Abdelkader Djeghloul a investi plusieurs

champs : celui de l'histoire, comme celui de la littérature algérienne, lecteur critique de Kateb Yacine, de Malek Hadad et de sa poésie, mais aussi de Frantz Fanon dont il reste assurément l'un des grands spécialistes, il est également l'un des grands commentateurs d'Ibn Khaldoun».

Merdaci Abdelmadjid abordera «Djeghloul, intellectuel de la transgression», considérant que le défunt était acteur, auteur controversé. «En filigrane, il y a une question de mon point de vue qui a constamment hanté l'itinéraire d'Abdelkader et qui est une question paradoxalement d'une insoutenable actualité,

c'est la question de la nation, en même temps celle de la démocratie. En fin de carrière, Djeghloul a été un haut commis de l'Etat, du régime algérien, mais il a accompli cela avec cette capacité hors norme de rester Kader Djeghloul.»

La seconde séance de la première journée, intitulée «Abdelkader Djeghloul et les sciences humaines et sociales», présidée par Touati Houari, a été animée par d'éminents universitaires. Il en sera de même de cette journée de clôture qui abordera «Djeghloul, la quête du sens» et enfin «Djeghloul, lecteur et passeur».

Amel Bentolba

Ils ont dit :

Mohamed Benkheira : «Djeghloul a joué un rôle en tant que savant, mais il n'a pas eu le temps de développer son œuvre, une œuvre sur le plan intellectuel intéressante, puisque on le présente comme sociologue, mais c'était aussi un homme qui essayait de comprendre l'histoire du nationalisme algérien, donc il a été chercher dans une partie des archives de cette histoire, essayant de retrouver les personnages qui n'ont pas été connus, oubliés et donc il les a remis sur le devant de la scène.»

Koudri Mohamed : «Djeghloul a été frustré de ne pas pouvoir aborder Ibn Khaldoun dans le texte originel en arabe. Moi, par héritage, j'ai été personnellement son étudiant, j'essaie de faire comme si c'est Abdelkader Djeghloul qui reprend le texte originel

d'Ibn Khaldoun en arabe. Je rends hommage à Djeghloul car il a su introduire ce génie Ibn Khaldoun dans notre université naissante.»

Madani Mohamed :

«Djeghloul lui-même se définit comme l'intellectuel national, donc il prend ses thèmes et les figures historiques qu'il interroge. Cela n'empêche pas qu'il a réalisé un travail scientifique, la rigueur, les instruments qu'il utilise notamment pour lire les auteurs qu'il interroge. Djeghloul a fait une analyse scientifique d'Ibn Khaldoun par opposition à des lectures idéologiques.»

Benkadda Sadek :

«Toute la réflexion de Djeghloul s'est tournée à un certain moment sur la définition de la formation pré-coloniale en Algérie. Il a passé

beaucoup de temps à réfléchir sur la question sur la base de la méthodologie. Il a été l'un des premiers dans les années 1970 à donner une vision renouvelée de la définition de la formation sociale pré-coloniale en Algérie de manière générale et dans le monde arabe.»

Moufî Mohamed :

«Le déplacement de Djeghloul de la philosophie vers les sciences sociales et sciences humaines prête à réflexion. Les conséquences de cette démarche ont peut-être bloqué sa pensée dans la mesure où il était du côté des sciences, ce qu'il appelle lui les sciences, et a abandonné la réflexion philosophique, une réflexion qui se fera en terme d'universalité. Sa pensée était de type positiviste».

A. B.

ABDELKADER DJEGHLOUL

Lettres
POUR L'ALGÉRIE

Assia Djebar □ Saïd Sadi □ Abdelkader Djemai

Pierre Claverie □ Khalida Messaoudi □ Rachid Boudjedra

Djida Imache et Ines Nour □ Lahouari Addi □ Tahar Haddad

Fatima Mernissi □ Albert Camus □ Abdelmajid Bouzidi

Aïssa Chenouf □ Monsieur le Président de la République

Mohamed Talbi □ Redha Malek □ Intellectuels nationaux